

Charles Monnard, une anecdote

Autor(en): **Ritter, Eugène**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **30 (1922)**

Heft 8

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-24418>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

en retard. Il demandait un jour à Praroman ce que signifiaient ses armoiries (de sable au dauphin décharné d'argent). Cela veut dire, lui répondit Praroman, que je vous ai tout donné ; il ne me reste que la carcasse.

Le territoire de Renens était plus étendu autrefois et la commune avait des prétentions sur une partie de la plaine de Vidy ¹. Au XVII^{me} siècle eut lieu un procès entre Renens et Lausanne à cause de leurs prétentions réciproques sur le quartier de la Bourdonnette. Renens ne put soutenir ses réclamations et tout se termina par une transaction laissant aux gens de ce village le droit de faire paître leurs troupeaux sur ce territoire.

Le dernier Praroman, Louis-Samuel était receveur de LL. EE. à Lausanne. Il légua à la commune de Renens ses terres, sauf le château, soit le Bourg-dessus, rière le village et les côtes de Renens près de l'usine à gaz actuelle.

On connaît la tradition en vertu de laquelle la cloche actuelle de la maison de commune se trouvait autrefois à la chapelle de la Maladière, à Vidy, et sonna le glas le jour de l'exécution de Davel. Cette cloche aurait été dérobée peu de temps après par un bourgeois de Renens, nommé Marsens. Elle serait restée cachée soigneusement par cette famille Marsens jusqu'au jour de la libération du Pays de Vaud.

CHARLES MONNARD², UNE ANECDOTE.

Au mois de septembre 1812, au moment où l'armée de Napoléon approchait de Moscou, Charles Monnard était parti pour Paris, où il allait occuper une place de précepteur

¹ Voir *Dictionnaire historique*, II, p. 768, art. Vidy.

² Charles Monnard, qui a été longtemps professeur à l'Académie de Lausanne, et dont Sainte-Beuve a fait un si beau portrait (*Nouveaux lundis*, XIII, 150), est un peu oublié dans notre pays, parce qu'il a passé en Allemagne les trente dernières années de sa vie (1846-1875).

dans la famille Duchâtel. Peu après son arrivée, il voulut aller rendre visite à Chateaubriand, qui habitait alors la Vallée-aux-Loups, dans la banlieue méridionale de Paris. Mais Chateaubriand était sorti, et Monnard alors laissa une carte de visite :

Il faut que la gloire soit quelque chose de bien réel, puisqu'elle émeut si profondément celui qui n'en est que le témoin.

MONNARD.

7 septembre 1812.

Chateaubriand, quand il rentra chez lui, lut cette carte avec plaisir, et la communiqua aussitôt à son amie, la duchesse de Duras : « Voilà une petite carte que j'ai trouvée, aussitôt après votre départ, à la Vallée. La phrase est mal citée ; mais elle est d'un homme de goût et d'esprit ; je ne sais qui il est. C'est un des voyageurs inconnus à la Vallée. »

La phrase est mal citée : j'avoue ne pas savoir à quel ouvrage, à quel auteur elle est empruntée, ni quel en est le vrai texte.

Mais dans une lettre adressée à Monnard, que me communique M. Tauxe, Louis Manuel, qui était un ami de Monnard, lui écrivait d'Aigle, le 9 octobre 1812 : « La conversation et la figure de M. de Chateaubriand ressemblent assez à l'idée que je m'en étais formée. » — On en peut conclure que Monnard était retourné à la Vallée-aux-Loups ; que cette fois il avait vu Chateaubriand, avait causé avec lui, et avait pu le dépeindre à Manuel.

Eugène RITTER.